



Publication HEVRAT PINTO
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
32, rue du Plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT
PINTO

648 HAYÉ SARAH PINTO
22 HECHVAN 5771 - 30/10/2010

LES SERVITEURS DES PATRIARCHES (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHELITA)

Rav Abba a dit : « La conversation des serviteurs des Patriarches est préférable aux yeux de D. à la Torah de leurs enfants. En effet, l'histoire d'Eliezer est répétée dans le Torah, alors que des mitsvot importantes n'ont été données que par allusion » (Béréchit Rabba 60, 5).

La conversation des serviteurs des Patriarches a un avantage sur les points importants de la Torah et les mitsvot, car la Torah a rapporté deux fois l'histoire d'Eliezer, dont nous apprenons des comportements et des leçons de morale, et ce n'est pas pour rien que la Torah a choisi de s'étendre longuement sur ces conversations, puisque une façon de vivre raffinée est un préalable à la Torah, et comme elle est plus importante que des choses capitales de la Torah et indispensable pour forger l'image d'un juif, elle a la priorité et vient détailler les devoirs des cœurs et les qualités qui rendent l'homme apte à recevoir la Torah et à accomplir ses mitsvot importantes. Nous allons essayer de nous pencher sur la beauté de la conversation d'Eliezer serviteur d'Avraham, en apprenant de ses comportements, et nous comprendrons pourquoi son histoire est importante et répétée dans la Torah.

On sait ce qu'ont dit les Sages (Béréchit Rabba 59, 9) : Eliezer avait une fille, et il cherchait à ce qu'Avraham s'adresse à lui pour demander sa fille en mariage pour Yitz'hak, mais Avraham lui a dit : mon fils est béni, et toi tu es maudit, or quelqu'un de béni ne peut pas s'attacher à quelqu'un de maudit. Or en vérité, le grand désir d'Eliezer de se lier à Avraham n'était pas tellement éloigné de la réalité, on ne peut pas dire qu'il ait fait preuve d'une imagination délirante en voulant Yitz'hak pour sa fille. En effet, ce n'était pas un serviteur ordinaire, et les Sages ont dit (Yoma 28b) qu'il transmettait la Torah de son maître aux autres. Avraham lui-même avait choisi Eliezer et voyait en lui quelqu'un de doué et qui convenait, que ce soit par ses connaissances et sa compréhension ou par son caractère et son comportement, à faire partie de ceux qui transmettent la tradition pour répandre la Torah de son maître. Les Sages ont encore dit (Béréchit Rabba 24b) : « Avraham dit à son serviteur, l'ancien (zaken) de sa maison », cela nous enseigne que sa physionomie (ziv ikounin)

lui ressemblait. Si surprenant que cela paraisse, les Sages avait comparé le niveau d'Eliezer, d'un certain point de vue, à celui d'Avraham. Y avait-il donc quelqu'un qui convenait mieux que lui pour se lier à Avraham par un mariage ? Surtout que dans cette génération, où Avraham était d'un côté et le monde entier de l'autre, idolâtres, y compris la famille d'Avraham à Aram Naharayim, puisque Bétouel et Lavan son fils était des méchants et des idolâtres.

Eliezer connaissait sa place et savait où il se situait, c'est pourquoi il a eu l'audace de proposer sa fille à Avraham. Mais Avraham a refusé catégoriquement, un maudit ne peut pas s'unir à un béni. Eliezer a certainement été stupéfait, ne comprenant pas comment tout ce qui est dit de lui est compatible avec la notion de maudit, et en quoi la famille d'Avraham était préférable, puisque c'étaient des méchants et des idolâtres.

Pourtant Eliezer ne s'est pas laissé entraîner par ces pensées, il s'est incliné devant Avraham son maître, et il est parti accomplir fidèlement sa mission. Dès qu'il arrive à destination, il se tient auprès du puits et épanche ses supplications devant Hachem pour qu'Il manifeste Sa bonté envers son maître et qu'il trouve une femme possédant toutes les qualités et particulièrement généreuse. Eliezer s'est élevé au-dessus de ses intérêts personnels au point d'être capable de prier de tout son cœur pour le bien de son maître, même si cela allait contre son propre bien.

Et quand sa prière a été exaucée et qu'il a vu en Rivka les signes qu'il avait demandés à D. comme preuve de ce que la jeune fille était digne d'Yitz'hak, il ne s'est pas attristé en voyant que ses désirs n'avaient plus aucune chance d'être exaucés, et qu'il n'avait plus aucun espoir de voir sa fille épouser Yitz'hak. Mais au contraire, il s'est prosterné pour remercier Hachem d'avoir manifesté Sa générosité envers Avraham en lui faisant trouver une épouse digne d'Yitz'hak. Il n'y a pas de plus grande preuve que ce remerciement de la joie véritable d'Eliezer envers le bien et la réussite de son maître Avraham, même si cela marquait la fin de ses chances de donner sa fille à Yitz'hak. C'est un exemple édifiant de l'élévation au-dessus des intérêts personnels et de l'annulation de ses volontés et de ses aspirations devant l'avis et la volonté de son maître Avraham. C'est cela que la Torah nous enseigne à partir de la conversation des serviteurs des Patriarches.

C'est pourquoi la Torah a écrit deux fois l'histoire de la rencontre d'Eliezer avec Rivka, en incluant son récit à Lavan et Bétuel, pour nous faire connaître la joie et l'émotion d'Eliezer d'avoir réussi dans sa mission grâce à un miracle extraordinaire, au point qu'il était incapable de contenir son enthousiasme et ressentait le besoin d'exprimer sa joie et de la partager avec la famille de Rivka.

On peut encore dire que c'est pour cela que la Torah raconte une deuxième fois le récit de la providence pour trouver une épouse à Yitz'hak, pour nous dire qu'Eliezer éprouvait le besoin de répéter le miracle de cette providence devant Lavan et Bétuel, et de graver ainsi en son cœur que la chose venait de Hachem, et qu'ainsi la volonté de D. était la même que celle d'Avraham, même si Eliezer avait eu des projets différents. Ainsi serait extirpé de son cœur tout soupçon d'une autre pensée, et alors son cœur serait libre de se réjouir de la réussite de son maître. Et effectivement, les paroles d'Eliezer, qui étaient sorties d'un cœur sincère et d'une âme consentante, sont entrées dans le cœur de Lavan et Bétuel, et eux aussi ont reconnu que la chose venait de Hachem et ont été d'accord pour envoyer Rivka avec lui.

A présent se déroule devant nos yeux la beauté de la conversation des serviteurs des Patriarches, comment Eliezer, qui était une grande personnalité en Torah et par son caractère, et qui dominait ses instincts comme Avraham notre maître, s'est incliné et annulé totalement devant son maître Avraham, désirant son bien et heureux de son bonheur. Nous avons déjà cité le Midrach pour qui le fait qu'Eliezer ait servi un tsadik fidèlement lui a fait mériter de devenir béni, de maudit qu'il était, ainsi qu'il est dit (Béréchit 24, 31) : « Viens, béni de Hachem. » Il est encore dit dans Pirkei DeRabbi Eliezer (ch. 16) que du fait qu'il a fait du bien à Yitz'hak, il est arrivé à la liberté éternelle. C'est cela la Torah que l'on apprend de la conversation des serviteurs des Patriarches, et c'est la récompense de la soumission et de l'effacement devant la volonté de son maître, et à plus forte raison devant la volonté de son Créateur.

HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	18:18	19:24
Lyon	18:14	19:18
Marseille	18:18	19:16

LES PAROLES DES SAGES

L'INSTITUTEUR QUI A ÉTUDIÉ POUR L'ÉLEVATION DE SON ÂME

« *Et Avraham expira et mourut dans une bonne vieillesse, âgé et rempli de jours, et il rejoignit ses ancêtres* » (Béréchit 25, 8)

« Âgé et rempli de jours », ainsi qu'il est dit : « Elle est vêtue de puissance et de gloire et elle rira au dernier jour. » Toute la récompense des tsaddikim leur est gardée pour le monde à venir, le Saint béni soit-Il leur montre, tant qu'ils sont en ce monde, ce qu'Il leur donnera, leur âme est rassasiées et ils s'endorment » (Midrach).

Lorsque nous parlons de la mort des tsaddikim dans cette paracha, dit le Maguid Rabbi Chalom Schwadron zatsal, il y a un fait intéressant cité dans le livre « Léhaguid ». J'ai étudié au Talmud Torah « Méa Chéarim ». Mon instituteur à cette époque-là était Rabbi Ya'akov, un homme exceptionnel, et l'enseignement au « héder » ne suffisait pas à le faire vivre, son épouse l'aidait. Elle s'était spécialisée dans la fabrication de bougies pour la havdala, mais même cela ne suffisait pas à leur assurer une subsistance raisonnable, car en fait, une bougie de havdala suffit pour une année entière...

Rabbi Ya'akov et son épouse se contentaient donc de peu. Le peu de l'époque, à savoir : du pain, et parfois aussi un oignon et des olives noires macérées dans leur huile amère. Ils étaient heureux de leur destin.

Il n'était pas mon seul instituteur à « Méa Chéarim », dit Rav Chalom, mais il avait une particularité, Rabbi Ya'akov était plus taciturne que qui que ce soit d'autre.

Dans notre génération, il y a peu de gens de cette espèce, mais dans mon enfance, nous voyions à Jérusalem des gens qui parlaient le moins possible, et ne disaient rien de profane. Il y en avait qui ne parlaient pas du tout de Roch 'Hodech Elloul jusqu'au lendemain de Yom Kippour, et d'autres qui pratiquaient un « jeûne de la parole » tous les mois pendant une semaine ou deux. Or on sait bien que le « jeûne de la parole », en particulier pour celui qui est bavard par nature, est plus important que le jeûne, parce qu'il est beaucoup plus difficile de se taire que de subir la faim...

Mon instituteur Rabbi Ya'akov, outre ses « jeûnes de la faim » les lundis et jeudis, même les jours où il n'était pas plongé dans ces jeûnes, parlait peu.

On disait qu'il avait un vocabulaire de vingt ou trente mots de paroles profanes qu'il faisait sortir de sa bouche chaque jour, pas plus. Il faut croire qu'il faisait attention et s'était aperçu que trente mots par jour suffisaient amplement, parce qu'on peut aussi communiquer un peu avec les mouvements des mains ou les yeux, un sourire équivaut à un merci, baisser le regard peut être interprété comme de la timidité, et ainsi de suite. Bref, il accomplissait les paroles des Sages : « Quel est l'art de l'homme en ce monde ? Qu'il fasse comme s'il était muet. »

Outre le fait de garder sa langue de paroles superflues, il s'occupait justement beaucoup de sa bouche dans un autre domaine, et c'était cela l'essentiel de Rabbi Ya'akov, l'étude des Michnaïot par cœur.

Notre instituteur connaissait les six ordres de la Michna par cœur, de la première michna de Berakhot jusqu'à la dernière michna du traité Oksin. Heureuse celle qui l'a enfanté, vous entendez ?

Il était toujours assis en train de répéter des michnaïot par cœur, il les complétait puis recommençait. Tant qu'on le voyait assis en train de se balancer un peu sur le banc du beit hamidrach ou la chaise de la cour du « héder », on savait que Rabbi Ya'akov étudiait des michnaïot. Ses amis pensaient qu'il répétait par cœur pour ne pas rester assis sans rien faire pendant les longues nuits d'hiver, quand il n'y avait plus de pétrole à Jérusalem. Car en ces jours-là, s'il n'y avait plus de pétrole, s'il n'y avait plus d'argent non plus, le vendeur arabe ne voulait pas vendre du pétrole à crédit, et on était obligé de rester assis les bras

croisés dans l'obscurité. C'est pourquoi il apprenait par cœur, pour avoir la possibilité d'accomplir la mitsva « quand tu es assis dans ta maison et quand tu es en chemin et quand tu te couches et quand tu te lèves ».

Une fois, en passant devant la salle des enseignants, j'ai entendu les enseignants qui discutaient. J'étais alors un jeune enfant et j'ai tendu l'oreille pour entendre ce qu'ils se racontaient. J'ai compris un peu, et le reste de ce que j'entendais je ne l'ai pas compris. Tout à coup, j'ai entendu l'un des professeurs les plus importants qui demandait à Rabbi Ya'akov : « Rabbi Ya'akov, dites-moi pourquoi vous étudiez les michnaïot ! »

Rabbi Ya'akov regarda celui qui l'interrogeait, et un sourire s'étala sur son visage. Il dit, tout en souriant : « Un jour, je me suis dit : pendant toute ma vie j'enseigne la Torah à des enfants, et je m'efforce d'étudier moi-même à tous les moments libres. Mais que faire lorsque mon âme sera rappelée en haut et que mon corps restera en bas, que se passera-t-il à ce moment-là ? Je me suis dit, continua-t-il : Comme d'habitude, jusqu'à ce qu'on me mène au tombeau, des gens seront assis à côté de moi en lisant des psaumes, ils étudieront des michnaïot ou du Zohar, et c'est ainsi qu'ils me mèneront à ma dernière demeure. Mais tout cela va bien un jour ordinaire, quand il n'y a que quelques heures entre la mort et l'enterrement. Mais personne ne connaît son heure, et peut-être que le moment viendra une veille de Chabbat à la fin du jour, et je devrai attendre jusqu'au samedi soir tard avant d'être enterré comme un juif, est-ce qu'on restera assis à côté de moi toute la nuit et toute la journée du Chabbat pour étudier pour l'élévation de mon âme ?

C'est pourquoi j'apprends les michnaïot par cœur, je les répète tous les jours, pour que s'il arrive qu'il se passe longtemps entre ma mort et mon enterrement, je puisse, en reposant sur la terre, étudier les michnaïot pour l'élévation de mon âme... »

Les enseignants sourirent un peu de cette réponse. Un homme comme Rabbi Ya'akov a trouvé une réponse bizarre que les gens ne comprennent pas bien », se disaient-ils. Mais ils n'en parlèrent pas beaucoup, et la chose fut oubliée.

Moi, le petit, j'avais été témoin de cette conversation, et elle se grava dans mon cœur.

Jusqu'à ce que Rabbi Ya'akov lui-même me rappelle l'événement, à moi et à eux, quand il mourut un vendredi après-midi presque à la nuit, et que l'enterrement eut lieu le samedi soir...

Certes, on ne vit pas ses lèvres bouger, mais on était certain qu'il continuait à étudier les michnaïot par cœur pour l'élévation de son âme...

GARDE TA LANGUE

C'est une mitsva de juger favorablement

Même si ce qu'on vous a raconté s'avère exact, que quelqu'un a effectivement parlé de vous ou a fait quelque chose contre votre volonté, mais qu'il y a une possibilité de juger favorablement, il n'avait pas l'intention de vous blesser, ou toute autre chose, et on sait que c'est une mitsva de juger favorablement, et du fait qu'on n'a pas voulu juger favorablement, toute l'histoire est devenue une faute, ce qu'on a dit de vous ou ce qu'on a fait contre vous, et on lui en voudra à cause de cela, c'est pourquoi à cause de cela on s'appelle quelqu'un qui a accepté la médisance.

(Hafets 'Haïm)

A LA SOURCE

A cause de l'honneur

« Sara mourut » (23,2)

Pourquoi Sarah, qui était plus jeune qu'Avraham, est-elle décédée avant lui ? C'est à cause du Satan qui a voulu se venger de notre ancêtre, car tous ses efforts pour empêcher ce dernier de réaliser le sacrifice d'Itz'hak se sont avérés vains. Qu'a-t-il fait ? Il est parti interpeler Sarah : « Hé, Sarah ! N'as-tu pas eu écho de ce qui est en train de se passer ? » « Non », a-t-elle répondu. Il lui a alors raconté : « Ton vieux mari a pris le jeune homme, Itz'hak, pour le sacrifier, et le jeune homme pleure et supplie sans pouvoir être sauvé. » Elle s'est immédiatement mise à pleurer et à se lamenter. Puis, son âme l'a quittée et elle est décédée. Ses trois pleurs sont à mettre en parallèle avec les trois 'tekiot' (sons du chofar), ses trois gémissements en parallèle avec les sanglots (de la mère de Sisra), son âme s'est envolée et elle est morte.

(Pirkei Derabbi Eliezer)

Autre explication : Sarah a eu le mérite de mourir avant Avraham afin de ne pas être déconsidérée ensuite. Toutes les femmes justes ont quitté ce monde avant leur époux, pour qu'elles ne soient pas humiliées après leur mort.

(Midrach Sekhel Tov)

Gratitude

« Avraham s'avança et se prosterna. » (23,7)

Pourquoi Avraham s'est-il prosterné devant eux ?

On apprend d'ici qu'un homme doit toujours témoigner de la reconnaissance à un endroit dont il a tiré profit.

(Ner Heskelim)

Prêt et disposé

« Qu'il me cède le caveau de Makhpéla qui est à lui. »

Notre ancêtre Avraham, qu'il repose en paix, est arrivé à la grotte de Makhpéla. Il a senti l'odeur du Gan Eden et a entendu les anges de service dire : « Le premier homme y est enterré, Avraham, Itz'hak et Ya'akov le seront aussi. » Il a vu la flamme brûler et en est sorti. Il a tout de suite désiré ardemment cet endroit. Avant lui, beaucoup de personnes avaient cherché à enterrer leurs morts là-bas, mais les anges de service gardaient ce lieu. Les gens voyaient un feu y brûler et s'abstenaient d'y entrer jusqu'à ce qu'Avraham arrive et l'achète.

(Midrach Aggada Ruth)

Une bonne récompense

« Alors Avraham ensevelit Sarah, son épouse. »

Rabbi Eléazar a dit : « Combien d'encre a-t-on versée, combien de plumes a-t-on usées pour écrire 'les fils de 'Het' » ? En effet, cette précision est répétée dix fois dans le texte ! Pourquoi justement dix ? Parallèlement aux Dix commandements. Ceci vient nous enseigner que quiconque participe à une transaction effectuée par un tsaddik (les 'Hittites ont servi d'intermédiaires, ont parlé en faveur d'Avraham, et ont été témoins de la cession) est considéré comme ayant accompli les Dix commandements.

(Sekhel Tov)

Les proches sont prioritaires

« Mais bien dans mon pays et dans mon lieu natal. » (24, 4)

Pourquoi a-t-il envoyé chercher une épouse pour son fils justement dans ce lieu où ils étaient tous idolâtres, comme il est dit « Vos ancêtres habitaient jadis au-delà du fleuve, jusqu'à Térah, père d'Avraham et de Na'hor, et ils servaient des dieux étrangers » (Yéchohoua 24, 2) ? Avraham a pensé : puisque je convertis les gens, je le ferai de préférence pour ceux de ma maison et pour ma famille, qui passent

avant les autres. De plus, ils sont déjà proches du repentir. C'est d'ici que l'on tire l'enseignement suivant : on doit toujours se préoccuper prioritairement de ses proches et se soucier de leur bien-être (si l'on en a les moyens), ainsi qu'il est dit (Yéchaya 58, 7) : « Ne te dérobes jamais devant ta propre chair ! »

(Midrach Hagadol)

Le nom des impies

« Rivka avait un frère nommé Lavan. »

Que signifie ici « frère » (« a'h » en hébreu) ?

Rabbi Eliezer répond que quiconque évoquait son nom, s'exclamait « a'h ! » (expression de mépris).

(Midrach Hagadol)

Il est mort dans son impiété

« Le frère et la mère de Rivka répondirent. » (24, 55)

Où était Betouel ? Pourquoi n'a-t-il rien répondu ?

En voyant les bracelets apportés par Eliezer, les membres de la famille ont pensé que ce dernier était très riche et ont alors voulu le tuer.

Mais ils l'ont vu faire traverser le fleuve à deux chameaux à la fois et ont compris qu'ils seraient incapables d'arriver à leurs fins. C'est pourquoi ils lui ont présenté un plat qui contenait du poison. Par le mérite d'Avraham, les bols ont été inversés. Betouel a alors consommé du mets empoisonné et il en est mort.

(Midrach Avkir)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Qu'est ce qu'un « bon chidoukh » ?

« Ne choisis pas une épouse à mon fils parmi les filles des Cananéens avec lesquels je demeure, mais va dans mon pays et dans mon lieu natal. »

A propos de l'expression « Ne choisis pas », nos Maîtres expliquent (Béréchit Rabba 59, 8) : « Il l'a prévenu de ne pas se diriger vers les filles d'Aner, Echkol et Mamré. »

Pourquoi Avraham a-t-il senti le besoin de préciser à Eliezer, son intendant, qu'il ne fallait pas se tourner vers ces filles ?

Notre Maître, le Ran, rapporte à ce sujet un enseignement capital et extraordinaire :

« Itz'hak a préféré marier son fils à Ra'hel et Léa, filles de Lavan l'idolâtre, plutôt qu'à des filles de Canaan (c'est-à-dire celles d'Aner, Echkol ou Mamré). En effet, même si on a la possibilité de choisir la voie qu'on veut emprunter, (ainsi qu'il est dit dans Devarim (30, 15-19) : « Vois, Je te propose en ce jour d'un côté la vie avec le bien... [...] choisis la vie ! »), on est déterminé par une certaine nature et on ne pourra en aucun cas échapper au fait de développer, selon son tempérament, certaines qualités ou certains défauts. Ces traits de caractère vont se transmettre de père en fils. Ainsi, puisque les filles de Canaan avaient hérité de mauvaises tendances, nos ancêtres ont choisi de s'éloigner d'elles et de se lier à quelqu'un qui ne serait pas affecté par de tels défauts, quitte à ce qu'il soit idolâtre, puisqu'ils se transmettent à travers les générations. »

Un épisode historique vient confirmer ces saintes paroles : quand le prophète Eliahou a réalisé un miracle sur le mont Carmel devant les bnei Israël, ces derniers, face à ce prodige, se sont tous exclamés : « L'Eternel est le vrai D. ! L'Eternel est le vrai D. ! », et ceci alors qu'ils étaient idolâtres (I Melakhim 18, 39).

Il en a été de même pour Lavan. Lorsqu'il a eu l'occasion d'assister à un miracle, il a spontanément reconnu « La chose émane de D. ! » et a déclaré un peu plus tard : « comme l'a dit Hachem ». C'est pour cette raison qu'Avraham a choisi de s'allier par le mariage précisément avec sa famille.

Un homme pieux a déclaré avoir vu le prophète Eliahou dans la grotte, et lui avoir demandé pourquoi il tardait à venir. Le prophète lui a répondu : « parce que les bnei Israël ne font pas attention à lire de manière précise les lettres et les voyelles dans la prière... »

Cet échange, raconté dans le livre « Yessod Véchorech Haavoda », tout comme l'histoire suivante rapportée dans l'ouvrage « Nehoura Hachalem », mettent en évidence la valeur de la prière lorsqu'elle est prononcée dans une langue juste, avec les bonnes lettres et les bonnes voyelles...

Dans le livre « Le'hem HaBikourim », Rabbi Chaoul Hacoheh souligne : « Ne pensez pas qu'il soit inutile d'être pointilleux, en vertu de la phrase de nos Maîtres 'Il me prend sous Sa protection avec amour et même si je prononce mal, il le prend avec amour etc.' Cette phrase ne s'applique qu'aux jeunes enfants et aux parfaits ignorants ! »

A présent, voici l'histoire édifiante telle qu'elle est racontée dans « Nehoura Hachalem » : un homme particulièrement pieux qui répondait au nom de Rabbi Ezra fils de Rabbi Yedidia habitait une petite ville peu peuplée, proche de Viznitz. Depuis l'âge de sept ans, il n'avait jamais dormi plus de la moitié de la nuit. Il étudiait les détails de la Torah pendant les trois quarts de son temps d'éveil et ses secrets pendant le dernier quart... jusqu'au lever du jour.

A partir de l'âge de douze ans, depuis le jour où il s'était senti capable de prendre un engagement, il n'avait plus jamais prononcé une prière, un birkat hamazon, une bénédiction, une lecture de Torah, des Prophètes ou des Hagiographes sans penser à la signification des mots et sans avoir la concentration requise. A une seule occasion, alors qu'il était préoccupé par le deuil de l'un de ses fils décédé à l'âge de huit ans, il lui était arrivé de ne pas se concentrer sur la signification des mots depuis « Baroukh hou élokeinou chébaranou likhvodo etc. » jusqu'à la fin de la prière. Il l'a regretté tout le restant de sa vie et a jeûné jusqu'au jour de sa mort, au point que ses dents avaient noirci en raison des jeûnes qu'il s'était imposés.

Rapportons un autre témoignage de sa piété : dès l'âge de dix ans, il n'avait plus prié sans la présence d'un 'minyan', sauf une fois pendant la guerre lorsque le gouverneur de la ville avait ordonné à tous les juifs, du plus jeune au plus âgé, de sortir avec leurs armes. A ce moment-là, tous les 'minyanim' de la ville avaient disparu.

Il ne s'installait jamais prendre un repas sans y faire participer un pauvre. De même, il ne faisait jamais birkat hamazone sans un zimoun, ou sans faire une bénédiction sur une coupe de vin. Il n'avait jamais vu la forme d'un zouz, et ne connaissait d'ailleurs aucune pièce de monnaie. Jusqu'au jour de son mariage, il avait vécu chez sa mère. Ensuite, c'est sa femme qui avait pourvu à ses besoins grâce à son commerce, qui était une bonne source de subsistance pour toute la famille.

Tous ces actes de piété, dont nous ne pouvions pas nous douter, nous ont été révélés par le tsaddik lui-même avant son décès. Alors âgé de soixante-dix ans, il a levé ses dix doigts vers le ciel en assurant que toutes ses actions avaient été réalisées sans intérêt personnel. Il voulait qu'en le voyant agir, les gens s'inspirent de sa conduite.

Pour sanctifier la lune, il avait l'habitude de porter de beaux vêtements. Par ailleurs, il avait plusieurs fois affirmé : « Combien j'aspire à agir comme Rav, qui ne regardait pas au delà de quatre coudées ! Mais je n'y arrive pas. »

Après son décès, Rabbi Ezra est apparu en rêve à son ami Rabbi Guedaliah, fils de Rabbi Avraham (un homme très pieux, mais qui n'avait pas atteint le niveau de Rabbi Ezra), et lui a dit : « Mon ami, mon ami, malheur à moi car j'ai perdu ma vie en futilités... » En entendant cela, Rabbi Guedaliah est tombé à terre en sanglotant amèrement au point de réveiller tous les membres de sa famille. Ils ont eux même fondu en larmes en s'écriant : « Papa, papa, pourquoi pleures-tu ? » Rabbi Guedaliah leur a alors raconté son rêve et leur

a dit : « Si un homme aussi pieux, dont tous pensaient que sa place était réservée auprès d'Avraham, Itz'hak et Ya'akov, dit avoir gaspillé sa vie en futilités... que pouvons nous faire, nous qui sommes comparables à la mousse qui pousse sur les murs, et qui n'avons même pas atteint le centième de sa valeur ? »

Sans tarder, ils ont rassemblé toute la population de la ville, une cinquantaine d'hommes, de femmes, et d'enfants. Il a alors été décidé que pendant trente jours consécutifs, chaque jour durant deux heures après l'office du matin, ils prieraient sur sa tombe et lui demanderaient de révéler à l'un d'entre eux, en rêve ou en état de veille, en quoi avait consisté sa négligence ou son péché.

Trente jours plus tard, il est apparu à nouveau en rêve à Rabbi Guedaliah et lui a raconté, en pleurant, qu'un an après son décès, on lui a montré, au tribunal céleste, le déroulement de sa vie depuis le jour où il était devenu responsable de ses actes : rien ne manquait à l'appel. Ils lui ont également montré comment il ne s'était pas concentré une fois, depuis « Baroukh élokeinou chébaranou likhvodo. » Puis, on lui a dit : « Comme tu t'es mortifié par les jeûnes, D. t'a pardonné. » « J'ai alors souri et exulté de joie, et je me suis exclamé : Béni soit Hachem Qui m'a guidé dans le chemin de la vérité et ne m'a pas livré entre les mains de celui qui ne m'aurait laissé aucune chance de me relever : le mauvais penchant. » a-t-il conclu dans le rêve.

« Ensuite, on m'a dit de lever les yeux...ce que j'ai fait. J'ai alors vu des petites fleurs, aussi nombreuses que des étoiles. Puis j'ai soudain été saisi d'une grande frayeur, je me suis mis à trembler de tous mes membres, mes genoux s'entrechoquaient, et j'ai demandé : Que signifie tout cela ? On m'a répondu : 'Ce sont les voyelles que tu as négligées en lisant « tséré » à la place de « chva » dans tes prières, ou en échangeant d'autres voyelles, et les lettres que tu as omises en ne laissant pas d'espace entre elles en cas de besoin. La vision qui t'apparaît correspond aux lettres et aux voyelles que tu as détériorées, aucune ne manque, elles t'accusent toutes, et demandent ton jugement, en disant : celui-ci nous a méprisées, nous a fait honte et nous a empêchées d'être marquées dans la couronne céleste. Or D. aime la justice, et ta sentence est d'être réincarné... peut-être répareras-tu ce que tu as endommagé ! Sans tes bonnes actions, ton jugement aurait été très sévère.' Je suis alors parti avec cette sentence, joyeux et le cœur léger. » Voilà ce qu'il a dit dans le rêve.

Dès que les gens de la ville ont entendu cette histoire stupéfiante, ils ont fait venir de loin le grammairien Rabbi Moché 'Haïm pour être leur maître et leur enseigner les règles de grammaire. Dès lors, ils ont fait attention aux lettres, aux voyelles, et aux espaces entre les lettres semblables à la fin et au début d'un mot. Tous les membres de la communauté, ainsi que leurs enfants et petits-enfants, se sont habitués à lire le mapik dans le « hé », à chaque endroit, ainsi que tous les autres détails de prononciation. Depuis que Rabbi Moché 'Haïm est arrivé dans leur ville, leurs prières ont été acceptées et il ne leur est plus jamais arrivé ni souffrances ni épreuves.

JE SUIS PRIÈRE

Souviens-toi et observe

« De cette histoire, on doit apprendre à être très pointilleux, à faire attention aux mots dans la prière et dans nos supplications à Hachem. Il ne faut rien prononcer devant D. sans une précision extrême. Souviens-toi de cela mon fils, et respecte-le. »

(Séfer Ha'Hinoukh)